

“Dans les choses nécessaires, l’unité ; dans les choses douteuses, la liberté ; en toutes choses, la charité.” Cette parole d’une étonnante actualité n’est pas de moi, mais de Saint Augustin. Mais les choses essentielle et les douteuses... que sont-elles ?

L’apôtre Paul, écrivant depuis sa captivité, ne parle pas d’abord d’organisation ecclésiale ni de structures visibles ; il parle d’une marche, “accorder notre vie à l’appel que nous avons reçu”, selon la traduction choisie, mais dans son original grec, l’apôtre Paul nous exhorte à “litt. marcher d’une manière digne” de l’appel reçu. Cet appel, cette vocation ultime c’est celui d’être UN. Et cette unité chrétienne ne se décrète pas, elle se vit dans la banale et complexe réalité de nos vies ; elle ne s’impose pas de l’extérieur, elle se manifeste dans la qualité de nos démarches communes.

Cependant, pour que cette marche soit possible, l’apôtre Paul nous invite, quelque soit notre confession ou nos dénominations à faire place à l’humilité, la douceur, la patience et l’amour.

Et je crois que l’humilité, la douceur, la patience et l’amour sont les fondements d’une communion véritable, car ils reconnaissent que l’autre n’est pas un obstacle à contourner, mais que l’autre est un mystère à accueillir, dans sa différence et la mienne d’ailleurs. Nous accueillir l’un l’autre, c’est aussi se supporter... et se supporter, c’est accepter la diversité, c’est aussi intégrer nos altérités. Et cela, l’apôtre Paul l’assume implicitement car s’il faut “se supporter les uns les autres (anachomai : endurer et non hupophero: porter en étant au-dessous)”, c’est bien que nos sensibilités, nos traditions, nos expressions de foi sont variées.

Au cœur de cet appel à l’unité se trouve un mot : UN.

Un seul corps. Un seul Esprit. Une seule espérance, une foi, un baptême, un seul Dieu et Père de tous, qui règne sur tous, agit par tous, et surtout demeure en tous.

Dans un monde de plus en plus fragmenté, et instable, notre vocation prophétique est celle de vivre et faire vivre cette unité. Dans des sociétés empreintes à compartimenter : mon Église, mon mouvement, ma vision, ma tradition, ma culture, et pour les plus audacieux, mon Dieu...

Nous voilà invités à unir sans unifier, à construire et même ré-construire car nos communautés sont constamment en chantiers. Et dans un chantier, les échafaudages sont visibles. Les imperfections sont réelles. Mais souvent et je l’espère d’ailleurs, l’architecte est fidèle.

Avec ma collègue Hanitra, lors d’un voyage avec le groupe de jeune il y a plus d’un an, j’ai lu ce beau texte accroché dans un des murs de la salle paroissiale de la paroisse luthérienne de la rédemption à Paris.

Je cite: Depuis plusieurs siècles, l’Eglise de Jésus-Christ est en construction, en chantier ;

Les plans n’ont jamais changé: Qu’ils soient uns.

L’architecte est toujours là : un seul Esprit.

La perspective n’a pas dévié : une seule espérance, celle du Royaume.

Le maître d’œuvre ne s’est pas découragé : un seul Seigneur.

Le matériau a semble-t-il gardé sa qualité : une seule foi.

Le chemin d’accès reste tracé : un seul baptême.

Le propriétaire n'a pas changé : un seul Dieu et Père.

Quant aux ouvriers.... c'est précisément à leur sujet qu'il y a bien souvent des difficultés, et c'est pourquoi l'apôtre Paul est obligé de nous exhorter à l'humilité, à la douceur, à la patience et à l'amour mutuel.

Dans les choses nécessaires, l'unité ; dans les choses douteuses, la liberté ; en toutes choses, la charité. Que Dieu nous soit en aide.

Amen